

De Tokyo à Pékin : François Freslon garde le cap

Le rameur tourangeau François Freslon était aux jeux de Tokyo en 1964 comme participant. Là, c'est en spectateur ébloui qu'il revient de ceux de Pékin.

Les JO, il connaît ! Il arrive de Pékin, où avec un groupe d'amis, il a suivi les épreuves d'aviron et assisté à la jolie performance de son gendre Jean-Christophe Bette : « Il a terminé quatrième à l'épreuve du 4 sans barreur, poids léger. Personne n'en a parlé, mais ça ne fait rien. »

Petit saut dans le temps : le Tourangeau François Freslon, 19 ans, participe en 1964 aux jeux Olympiques de Tokyo. Rayon aviron : il finira huitième dans la même catégorie que l'époux de sa fille. Laquelle est aussi une fidèle de cette discipline, tout comme le père de François et son frère Jean, qui lui, ira à Mexico !

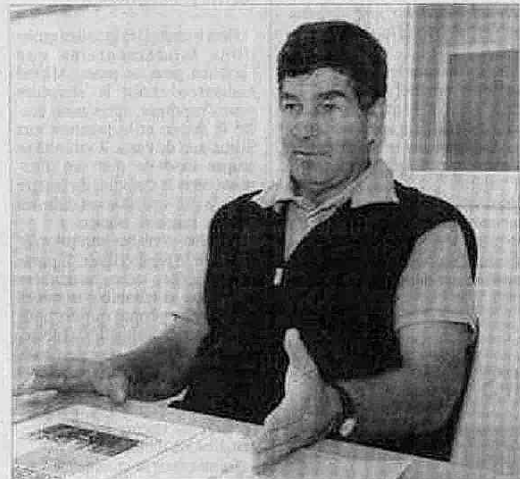
Bref, on aura compris que la famille aura fait rimer avec bonheur aviron et Freslon. A 63 ans, l'ancien major du stage Gillette de Talloires (« Ils m'avaient repéré là ») se souvient sans céder à la nostalgie : « Tokyo, c'est bien loin tout ça ! A l'époque, le Japon

était le pays qui montait. Les Asiatiques, c'était les nouvelles télévisions, les transistors, toute une technologie de pointe qui nous émerveillait ! Et puis pour les Japonais, côtoyer des athlètes européens et américains, c'était déjà l'aventure... »

En 1970, le rameur tourangeau arrête sa carrière pour devenir... entraîneur national d'aviron. Il fera ainsi les jeux de Munich (1972) et de Moscou (1980). Évidemment, il garde en tête le

drame de la prise d'otages en Allemagne, et l'image du commando de Septembre noir avec les types cagoulés.

De Pékin, François Freslon, qui était logé dans un confortable hôtel du centre-ville, semble avoir retenu d'inoubliables moments. Et il avoue : « Ça m'a intéressé de découvrir un mode de vie, des mentalités différentes des nôtres. Et j'ai été complètement bluffé par la cérémonie d'ouverture. Là, les Chinois ont réalisé un



« A l'époque, le Japon était le pays qui montait. C'était les télévisions, les transistors, toute une technologie qui nous émerveillait ! »

(Photo NR, J.-F. Bignon)

gros coup. Les Anglais ont du mouron à se faire en 2012. »

Le Tourangeau se dit aussi « sidéré » par la présence et le travail des milliers de bénévoles recrutés par le gouvernement pour accueillir les visiteurs. Et puis comment, ajoute-t-il, rester insensible devant les infrastructures et les sites olympiques « créés de toutes pièces » ? A l'image du « superbe » Nid d'oiseau, ce stade popularisé par les télé du monde entier. Décidément, « ils ont fait fort, très fort les Chinois » affirme avec une pointe d'admiration l'ancien rameur tourangeau.

**" Ils ont fait fort
très fort
les Chinois "**

Et d'ajouter : « Leur truc, c'était de battre les Américains, notamment au niveau des médailles d'or. Cela fait sept ans qu'ils attendaient la cérémonie d'ouverture. Il restera quelque chose de ces jeux. On dira ce qu'on voudra : à 5 h du matin, ils sont au boulot. La Chine, c'est un rouleau compresseur. » Et peut-on y parler politique ?

« On sentait qu'il ne fallait pas s'étendre trop sur le sujet », fait remarquer François Freslon. Qui



A droite sur la photo, François Freslon en 1964 à Tokyo.

compte bien, dans le cadre de projets professionnels, « aller un jour à la foire mondiale de Shanghai, là où il faut être ». Pékin, où il se rendait pour la première fois, le Tourangeau en rapporte des images fortes : « Leurs quartiers

d'affaires, c'est la Défense multipliée par trois ! Mais ça cohabite avec des quartiers modestes, où vous voyez des gens dormant dans la rue sur un sac posé par terre, avec un caillou comme oreiller ! »

Pierre IMBERT